

## VOICI CE QUE CONTIENT LE LIVRE 8 DE L'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

CHAPITRE 1 *Arcadius, et Honorius succèdent à Théodose leur père. Evêque des grandes villes. Mort de Rufin. Divisions entre les hérétiques. Bonnes qualités de Sisinnius, évêque des Novatiens.*

CHAPITRE 2 *Education et manière de vivre de Jean Chrysostome. Sa promotion à l'évêché de Constantinople.*

CHAPITRE 3 *Jean reforme les mœurs de son clergé, et réconcilie Flavien avec le pape.*

CHAPITRE 4 *Entreprises de Gaïus et sa mort.*

CHAPITRE 5 *Puissance merveilleuse de l'éloquence de Jean évêque de Constantinople. Miracle opéré en la personne d'une femme infidèle.*

CHAPITRE 6 *Jean évêque de Constantinople fait sa visite en Asie et en Phrygie.*

CHAPITRE 7 *Fortune d'Eutrope. Son insolence. Sa mort.*

CHAPITRE 8 *Antiennes introduites par Jean évêque de Constantinople. Effet de ses prédications.*

CHAPITRE 9 *Conseil donné à Olympiades par Jean évêque de Constantinople. Plaintes des moines, et des ecclésiastiques contre lui.*

CHAPITRE 10 *Différend entre Séverien évêque de Gabales et Jean évêque de Constantinople.*

CHAPITRE 11 *Dispute excitée en Egypte, touchant cette question : Si Dieu a une figure corporelle.*

CHAPITRE 12 *Inimité de Théophile envers quatre moines qu'on appelait les grands frères.*

CHAPITRE 13 *Les moines ont recours à Jean évêque de Constantinople.*

CHAPITRE 14 *Epiphane condamne les livres d'Origène, et excite le peuple de Constantinople contre Jean.*

CHAPITRE 15 *Conférence entre Épiphane et les grands frères. Circonstances remarquables de son départ de Constantinople.*

CHAPITRE 16 *Haine de l'impératrice contre Jean. Arrivée de Théophile et de Cyrien.*

CHAPITRE 17 *Concile tenu par Théophile. Citation de Jean évêque de Constantinople. Sa condamnation.*

CHAPITRE 18 *Sédition du peuple. Rappel de Jean.*

CHAPITRE 19 *Mauvaises intentions de Théophile. Son départ. Mort de Nilammon. Rétablissement de Jean évêque de Constantinople.*

CHAPITRE 20 *Jean évêque de Constantinople prêche contre la statue de l'impératrice. Il est déposé par un concile.*

CHAPITRE 21 *Violences commises dans l'église. Entreprises sur la vie de Jean.*

CHAPITRE 22 *Départ de Jean évêque de Constantinople. Embrasement de l'Église.*

CHAPITRE 23 *Arsace est élu en la place de Jean. Les amis de ce dernier sont persécutés.*

livre 8

CHAPITRE 24 *Cruautés exercées contre un lecteur, contre un prêtre et contre une dame de piété.*

CHAPITRE 25 *Troubles excités par Stilicon.*

CHAPITRE 26 *Lettre d'Innocent évêque de Rome.*

CHAPITRE 27 *Mort de l'impératrice Eudoxie. Mort d'Arasée évêque de Constantinople. Election d'Atticus.*

CHAPITRE 28 *Soins pris par Innocent pour la convocation d'un concile, et pour le rétablissement de Jean. Mort de ce dernier.*

CHAPITRE 1

*Arcadius, et Honorius succèdent à Théodose leur père. Evêque des grandes villes. Mort de Rufin. Divisions entre les hérétiques. Bonnes qualités de Sisinnius, évêque des Novatiens.*

Voilà ...

CHAPITRE 2

*Education et manière de vivre de Jean Chrysostome. Sa promotion à l'évêché de Constantinople.*

Nectaire étant mort en ce temps-là, on délibéra sur le choix d'un autre évêque, et après de longues contestations, les avis demeurèrent fort différents. Il y avait à Antioche, cette ville si célèbre assis sur les bords de l'Oronte, un prêtre nommé Jean, d'une race illustre; d'une vie irréprochable, et d'une éloquence qui selon le témoignage de Libanius, surpassait de beaucoup celle de tout les orateurs de son siècle. Car comme ce sophiste était proche de sa fin, et que ses amis lui demandaient qui serait capable de lui succéder, ce serait Jean, leur répondit-il, si les chrétiens ne nous l'avaient enlevé. Il inspira ses sentiments, et l'amour de la vertu à un grand nombre de ses auditeurs. Il les touchait plus par son exemple, que par ses discours, et les gagnait d'autant plus aisément, qu'il n'entreprenait point de les enlever par l'artifice de ses figures, mais qu'il les persuadait par l'évidence de la vérité. Il n'y a point de discours si propre à persuader, que celui qui est soutenu par les actions. Sans cela quelque soin qu'un prédicateur ait d'annoncer la vérité, il passe pour un imposteur qui se dément lui-même. Jean avoir réuni en sa personne ces deux avantages. Car ayant d'un côté une vertu sévère et exacte, il avoir de l'autre une manière de prêcher claire, et élégante. Aussi ne pouvait-il manquer de réunir dans cette fonction si important à l'Église, puis qu'ayant reçu de Dieu un excellent naturel, il l'avait cultivé avec tout le soin qui lui avait été possible. Il avait étudié sous les meilleurs maîtres, savoir sous Libanius en rhétorique, et sous Andragathius en philosophie. Au lieu qu'on espérait qu'il serait avocat, il s'adonna à la lecture de l'Écriture sainte, et aux exercices de la philosophie chrétienne, sous la conduite de deux célèbres supérieurs de monastères, Cartéré, et Diodore, dont le dernier fut depuis évêque de Tarse, et composa quelques livres, où il expliqua le sens littéral de l'Écriture sainte, sans avoir jamais recours à l'allégorie. Jean ne se contenta pas de se soumettre à la conduite de ces savants maîtres de la vie spirituelle. Il persuada à Théodore et à Maxime qui avaient étudié avec lui sous Libanius, de s'y soumettre aussi. Maxime fut depuis évêque de Seleucie en Isaurie et Thodore évêque de Mopsueste, homme fort habile dans l'étude des livres sacrés, et dans les sciences profanes. Après avoir vécu quelque temps avec des ecclésiastiques et des moines, il renonça à la vie du siècle. Mais ayant changé depuis de sentiment, il entreprit de justifier son changement par des exemples tirés de l'histoire, dont il avait une fort grande connaissance. Jean ayant appris qu'il était retourné dans le monde, et qu'il avait dessein de s'y marier lui écrivit une lettre divine, et qui surpassait par la sublimité des pensées, ou par la force de expressions, tout ce qu'on pourrait jamais attendre des plus grands génies. Elle fit une si vive impression sur l'esprit de Théodore qu'il quitta son bien, renonça aux pensées du mariage, et reprit la manière de vivre des moines. On peut juger par là du pouvoir que l'éloquence de Jean exerçait sur les esprits, puisqu'il persuada si aisément, non un homme du commun, mais un homme qui savait comme lui l'art de persuader les autres. Il gagna par la même éloquence l'affection de peuples en reprenant hardiment les vices, et en témoignant la même indignation contre les injustices, et les violences que l'on lui eût faites à lui-même. Cette liberté plaisait extrêmement aux petits et aux faibles; mais elle déplaisait aux grands, et aux puissants, qui sont d'ordinaire coupables des fautes qu'elle reprenait. Ayant acquis une grande estime dans l'esprit, tant de ceux qui le connaissaient par eux-mêmes, que de ceux qui ne le connaissaient, que par le rapport d'autrui, il fut jugé digne d'être élevé sur le siège de l'Église de Constantinople. Le clergé, et le peuple étant demeurés d'accord de ce choix, l'empereur l'approuva, envoya quérir Jean, et rassembla un concile à Constantinople pour rendre la cérémonie de son sacre plus célèbre. Astérius chef des troupes d'Orient ayant reçu bientôt après l'ordre de l'empereur, envoya quérir Jean, comme s'il eût eu besoin de lui en quelque chose. Quand il fut venu, il le fit monter avec lui dans son chariot, et le mena jusque à Pagras, où il le mit entre les mains de ceux qui lui avaient apporté l'ordre. Il agit fort prudemment de l'enlever de la sorte avant que les habitants d'Antioche

eussent rien appris de son élection, parce qu'étant fort portés de leur naturel à la sédition, ils n'auraient pas laissé partir Jean sans faire, ou sans souffrir quelque violence.

Quand il fut arrivé à Constantinople, et que les hiérarques se furent assemblés, Théodore évêque d'Alexandrie s'opposa à son ordination, et soutint le parti d'un prêtre de son Église nommé Isidore, qui avait soin des pauvres et des pèlerins, et qui dès sa première jeunesse s'était très bien acquitté des devoirs de la vie monastique à Sceté, comme je l'ai appris de quelques personnes qui l'avaient connu très particulièrement. Quelques-uns disent qu'il n'était entré si avant dans les bonnes grâces de Théophile, que pour lui avoir servi de ministre dans une intrigue fort hasardeuse. Ils prétendent que durant la guerre d'entre Maxime et l'empereur Théophile l'envoya à Rome avec des lettres et des présents, à la charge d'attendre l'événement de la guerre, et de ne les remettre qu'entre les mains de celui pour qui la victoire se serait déclarée. Il suivit exactement cet ordre. Mais la ruse ayant été découverte, il eut peur d'être arrêté, est s'enfuit à Alexandrie. Théophile le chérit depuis plus tendrement que jamais, et pour récompenser les services qu'il lui avait rendus, il tâcha de l'élever sur le siège de l'Église de Constantinople. Mais soit que Théophile eût cette raison de favoriser Isidore, ou qu'il le crût en effet digne de cette charge, il se rendit enfin à l'avis de ceux qui avaient élu Jean, de peur d'irriter Europe valet de chambre de l'empereur, qui lui avait déclaré ouvertement qu'il fallait ou qu'il consentit à l'élection de Jean, ou qu'il satisfait au concile touchant les accusations qu'on avait proposées contre lui.

### CHAPITRE 3

*Jean reforme les mœurs de son clergé, et réconcilie Flavien avec le pape.*

Dès que Jean fut en possession de la dignité épiscopale, il s'appliqua à reformer les mœurs des ecclésiastiques, et à régler leur boire, leur manger, et toute leur manière de vivre. Il en chassa même quelques-uns de l'Église. Comme il aimait naturellement à reprendre, et qu'il concevait une juste indignation contre ceux qui manquaient à leur devoir, cette incitation s'accrût ensuite depuis qu'il fut élevé sur le siège de l'Église. Car ayant l'autorité entre les mains, il donna une plus grande liberté qu'auparavant à sa langue et à son zèle, contre ceux qui s'éloignaient de leur devoir. Mais ce zèle ne se renferma pas dans les bornes de son diocèse. Il s'étendit jusques aux autres, et entreprit de terminer les différends qui étaient entre les évêques d'Occident et d'Égypte, et ceux d'Orient, et pria Théophile de se joindre à lui pour réconcilier Flavien avec l'évêque de Rome. Théophile ayant consenti de s'entremettre pour cet effet, ils députèrent à Rome Acace évêque de Bérée, et Isidore que Théophile avait tâché de faire préférer à Jean. Ils terminèrent en peu de temps à Rome l'affaire pour laquelle ils y avaient été envoyés, et retournèrent en Égypte. Acace apporta ensuite en Syrie les lettres, par lesquelles les évêques d'Égypte, et d'Occident consentaient de recevoir Flavien dans leur communion. Voilà comment ces Églises se réunirent en un même corps, après avoir été longtemps dans une division opiniâtre. Les partisans d'Eustace continuèrent durant plusieurs années à faire leurs assemblées à part, bien qu'ils n'eussent plus d'évêques. Evagre successeur de Paulin ne lui ayant pas beaucoup survécu, comme nous l'avons déjà dit, et c'est sans doute ce qui rendit la réunion plus aisée. Le peuple s'accoutuma peu à peu à s'assembler avec ceux qui étaient demeurés soumis à la conduite de Flavien, et ainsi il n'y eut plus de division.

### CHAPITRE 4

*Entreprises de Gaius et sa mort.*

Un ...

### CHAPITRE 5

*Puissance merveilleuse de l'éloquence de Jean évêque de Constantinople. Miracle opéré en la personne d'une femme infidèle.*

Jean évêque de Constantinople s'appliquait cependant avec un soin incroyable au gouvernement de son Église, et y attirait quantité, tant de païens, que d'hérétiques. Il y avait chaque jour autour de lui un concours merveilleux de personnes de toute sorte de conditions, où les uns souhaitaient de bonne foi de s'instruire et les autres ne cherchaient que le tenter. Il gagnait tout le monde à ses discours et leur persuadait tout ce qu'il voulait. Le peuple se pressait de telle sorte pour l'écouter, qu'il fut obligé de monter au pupitre pour prêcher.

Je crois devoir insérer en cet endroit de mon histoire un miracle qui arriva de son temps. Un homme de la secte des Macédoniens ayant entendu un jour un sermon de Jean, où il avait expliqué et qu'on est obligé de croire, touchant la nature divine, il embrassa son sentiment, et exhorta sa femme à suivre son exemple. Cette femme était retenue comme captive dans sa religion, par la force de la coutume, et par les discours des autres femmes de sa connaissance, de sorte que son mari ne pouvant rien gagner sur son esprit, lui dit un jour que si elle ne voulait être de sa communion, elle n'aurait plus d'autre communication avec lui. Elle lui promit de faire ce qu'il lui plairait, et ayant découvert son secret à une servante qu'elle tenait fort fidèle, elle se servit d'elle pour tromper son mari. Lorsque l'heure de participer aux sacrés mystères fut arrivée (les fidèles entendent assez ce que je veux dire) cette femme garda ce qu'on lui avait donné, et baissa la tête, comme pour faire sa prière. La servante qui était derrière elle, lui donna en cachette un morceau de pain qu'elle avait apporté de la maison, et la maîtresse l'ayant mis dans sa bouche, il devint dur comme une pierre. Etonné d'un miracle si peu attendu, et appréhendant qu'il ne lui arrivât quelque chose de plus fâcheux, elle courut vers l'évêque toute trempée de ses larmes, lui montra la pierre qui était d'une couleur extraordinaire, et qui avait retenu les marques de l'impression de ses dents, confessa sa faute, en demandant pardon, et demeura le reste de sa vie dans la religion de son mari. Que si cette histoire paraît incroyable à quelques-uns, ils peuvent s'assurer de la vérité par l'inspection de la pierre qu'on garde encore aujourd'hui dans le trésor de l'église de Constantinople.

## CHAPITRE 6

### *Jean évêque de Constantinople fait sa visite en Asie et en Phrygie.*

Jean ayant appris qu'il y avait en Asie, et aux environs de pasteurs incapables, et indignes de leur ministère, que les uns recevaient des présents pour donner les ordres, et les autres les donnaient par faveur. Il alla à Ephèse, déposa treize évêques, tant en Lycie, et en Phrygie, qu'en Asie, et en établit d'autres en leur place. L'évêque de la ville étant mort il sacra Héraclide, natif de l'île de Chypre, qui avait été autrefois moine à Scété, et disciple d'Evagre, et qui était alors diacre de l'Église de Constantinople. Il déposa aussi Géronce évêque de Nicomédie. Ce Géronce étant diacre de Milan, avait dit à quelques personnes, soit qu'il eût dessein de leur imposer, ou qu'il fût lui-même trompé par une illusion du démon, qu'il avait pris la nuit une onoscélide <sup>1</sup>, lui avait rasé la tête, l'avait jetée dans une huche. Ambroise jugeant que ce discours était fort impertinent dans la bouche d'un ministre de l'Église, lui ordonna de demeurer dans sa chambre un certain temps sans paraître en public, pour expier sa faute par la pénitence. Géronce étant fort habile médecin, fort éloquent et fort propre à faire des amis, se moqua d'Ambroise, et alla à Constantinople, où ayant acquis en peu de temps les bonnes grâces des plus puissants de la cour, il fut évêque de Nicomédie, et sacré par Helladius évêque de Césarée en Cappadoce, qui fut bien mis de lui rendre cet office en reconnaissance de ce que par son crédit, et par ses frais il avait fait donner à son fils une charge considérable. Quand Ambroise sut qu'il avait été sacré de la sorte, il écrivit à Nectaire évêque de Constantinople pour le prier de le déposer, et de ne pas souffrir que la discipline de l'Église reçut cette injure en sa personne. Mais quelque défit que Nectaire eût de satisfaire à la prière d'Ambroise, il trouva une si forte résistance de la part des habitants de Nicomédie, qu'il ne pût jamais en venir à bout. Jean ayant déposé Géronce ordonna en sa place Pansophius qui avait été autrefois précepteur de la femme de l'empereur Arcadius, et qui bien que d'un naturel fort doux, et d'une piété singulière n'était point aimé du peuple de ce diocèse. Ce peuple se souleva plusieurs fois en faveur de Géronce publiant en particulier, et en public les assistances que chacun recevait de sa charité, et la peine qu'il prenait de secourir par son art, les pauvres, et les riches avec un zèle infatigable. Ils faisaient l'éloge de toutes ses autres vertus, et les exagéraient comme on exagère celles des personnes qu'on aime. Non content de cela ils firent des processions et des prières, tant dans les rues de Nicomédie, que dans celle de

<sup>1</sup> **Onoscélide**, c'est-à-dire, un démon apparu avec des cuisses d'âne.

Constantinople pour obtenir de Dieu que Géronce demeurât leur évêque, et donnèrent des marques d'une consternation aussi grande, que si l'ait eût été infecté par des exhalations dangereuses, que si la terre eût été ébranlée par des tremblements, ou que l'empire eût été affligé de quelque autre calamité semblable. Mais enfin, il leur faut quitter Géronce, et recevoir Pansophius. Ils quittèrent l'un avec regret, et avec douleur, et reçurent l'autre avec crainte et avec aversion. Les évêques qui avaient été déposés, et tout ce qu'ils avaient d'amis commencèrent à déclamer contre Jean, comme contre un perturbateur des lois publiques, et des ordinations légitimes, et furent emportés à un tel excès par la violence de leur douleur, que de reprendre dans sa conduite, ce qui avait mérité une approbation générale. Ils lui reprochèrent entre autre choses la manière dont il en avait usé envers Eutrope.

## CHAPITRE 7

*Fortune d'Eutrope. Son insolence. Sa mort.*

Il n'était au commencement que le premier des eunuques qui ont soin de la chambre de l'empereur, et il fut

## CHAPITRE 8

*Antiennes introduites par Jean évêque de Constantinople. Effet de ses prédications.*

Comme les églises que les ariens avaient autrefois possédées dans Constantinople leur avaient été ôtées, sous le règne de Théodose, et qu'ils n'en avaient plus qu'à la campagne, ils s'assemblèrent sous les galeries publiques, les veilles des grandes fêtes, chantaient des antiennes qui favorisaient leur doctrine, et dès la pointe du jour allaient en procession à leurs églises, continuant le même chant, où ils avaient mêlé des termes qui n'étaient propres qu'à renouveler les disputes, et à aigrir les esprits. «Où sont, disaient-ils, ceux qui assurent que les trois personnes ne sont qu'une même puissance ?» Ils chantaient de la sorte les samedis, les dimanches et les jours des fêtes les plus solennelles. Jean évêque de Constantinople appréhendant que ces antiennes ne servissent de piège à quelques-uns de son troupeau, ordonna que les fidèles en chanteraient de leur côté. Et comme ils étaient en plus grand nombre que les ariens, et qu'ils possédaient de plus grands biens, ils firent en peu de temps leurs processions avec beaucoup plus de pompe, et plus d'appareil. Ils y portèrent des croix d'argent et des cierges allumés. Brison eunuque de l'empereur eut charge de fournir ce qui serait nécessaire à sa dépense, et de composer les airs. Les ariens, soit par jalousie, soit par vengeance attaquèrent les catholiques. Quelques-uns furent tués de côté et d'autre, et prison fut blessé au front d'un coup de pierre. L'empereur défendit aux ariens de ne plus faire de semblables processions, au lieu qu'il laissa aux catholiques la liberté de les continuer, comme ils font encore aujourd'hui. L'établissement de ces processions, et les sermons de Jean lui acquirent l'affection du peuple, au lieu que la liberté dont il usait envers les ecclésiastiques, et les grands lui attira leur haine. Il est vrai aussi qu'il ne les épargnait point, et qu'il reprenait les uns, quand ils s'éloignaient de leur devoir, et déclaraient avec véhémence les autres, quand ils usaient mal de leurs richesses, qu'ils commettaient des impiétés ou qu'ils s'abandonnaient à la débauche.

## CHAPITRE 9

*Conseil donné à Olympiades par Jean évêque de Constantinople. Plaintes des moines, et des ecclésiastiques contre lui.*

Serapion natif d'Egypte, homme sujet à se mettre en colère, et toujours prêt à faire injure aux autres, contribua beaucoup à rendre Jean odieux, bien qu'il l'eût fait son archidiacre. Les conseils qu'il donna à Olympiade n'y contribuèrent pas moins. C'était une veuve d'une illustre naissance que Nectaire avait élevée au diaconat nonobstant sa jeunesse, à cause de l'éminence de sa vertu. Jean successeur de Nectaire ayant remarqué qu'elle donnait libéralement son bien à tous, car qui lui demandaient, qu'elle était très attachée au service de Dieu, et se souciait fort peu de toute reste. «Je loue, dit-il, votre intention. Mais ceux qui aspirent à la perfection de la vertu ne

doivent dispenser leur bien qu'avec prudence. Quand vous donnez le vôtre à des personnes riches, et qui n'en ont pas besoin, vous faites la même chose, que si vous le jetiez dans la mer. Ne savez-vous pas que vous l'avez consacré pour l'amour de Dieu au soulagement des pauvres ? Vous le devez donc dispenser comme un bien qui n'est plus à vous, et dont vous serez obligée de rendre compte. Si vous me croyez, vous réglerez à l'avenir la distribution que vous en ferez sur les nécessités, et les besoins de ceux qui imploreront votre secours. Quand vous en userez de la sorte, voussure de quoi soulager un plus grand nombre de personnes, et Dieu ne manquera pas de récompenser la sagesse avec laquelle vous aurez ménagé ses bienfaits.»

Il y aussi des différends avec plusieurs moine, et principalement avec Isaac. Il louait extrêmement ceux qui demeuraient en repos dans leurs monastères, et qui s'y appliquaient aux exercices de leur profession, avait soin qu'on ne leur fit aucun tort, et qu'ils ne manquaient de rien. Mais il ne pouvait souffrir ceux qui sortaient de leur solitude, et qui paraissaient dans les villes, et il leur reprochait fortement qu'ils étaient la honte et le scandale de la vie monastique. Cele le rendait fort odieux à quantité des ecclésiastiques et de moines qui ne se pouvaient lasser de dire que c'était un homme fâcheux, emporté, fier et cruel. Ils s'efforcèrent aussi de le décrire dans l'esprit du peuple, et pour faire accroire qu'il était en effet tel qu'ils les représentaient, ils dirent qu'il ne mangeait avec personne, et que quand on le priait à dîner, ou à souper, il s'en excusait. Je ne sais point d'autre raison de ce qu'il ... de la sorte, que celle que j'ai apprise de la bouche d'un homme que je tiens très sincère, qui est qu'étant sujet à des maux de tête, et d'estomac, que ses grandes mortifications avaient causés, il ne pouvait se trouver aux festins. C'était là néanmoins le sujet de la plus grande accusation qu'on intentait contre lui.

## CHAPITRE 10

*Différend entre Séverien évêque de Gabales et Jean évêque de Constantinople.*

Séverien évêque de Gabales en Syrie, lui fit encourir la haine de l'impératrice. C'était un homme savant, et capable de prêcher aussi bien qu'Antiochus évêque de Ptolémaïde en Phénicie. Mais Antiochus avait la voix fort belle, et la prononciation fort agréable, si bien que plusieurs l'appelaient Chrysostome, au lieu que Séverien avait retenu un accent de Syrie, qui était fort rude. Mais d'ailleurs, il était estimé plus solide que l'autre, et plus profond dans l'intelligence de l'Écriture sainte. Antiochus était venu le premier à Constantinople, y avait acquis de la réputation, et du bien, par son éloquence, et était retourné à son diocèse. Séverien, ayant suivi son exemple contracta amitié avec Jean, prêcha dans son église, s'y fit admirer, et entra même bien avant dans les bonnes grâces de l'empereur, et de l'impératrice. Comme Jean trompé par ses flatteries croyait de bonne foi qu'il fût son ami, il le pria en partant pour aller en Asie, d'avoir soin de son Église. Mais son principal soin fut de se rendre agréable au peuple. Jean en eu du déplaisir et lorsqu'il fut de retour, il fut à ce qu'on prétends, animé contre lui par Serapion, à l'occasion que je vais dire.

Ce Serapion ayant vu passer Séverien, au lieu de se lever pour le saluer, demeura assis par mépris. Séverien tout transporté de colère, s'écria à l'heure même, si Serapion meurt chrétien, Jésus Christ ne s'est point fait homme. Serapion s'étant plaint de cette parole, et ayant produit des témoins, Séverien fut chassé par Jean hors de Constantinople, comme un blasphémateur et un impie. Il y avait déclaré de Serapion qui supprimant une partie du discours de Séverien assuraient qu'il avait dit que Jésus Christ ne s'était point fait homme. Il est certain que Jean le lui reprocha. Car quand il arriverait, disait-il, que Serapion ne mourait point dans le clergé, s'ensuivait-t-il de là, que le Fils de Dieu ne se serait point incarné ? L'impératrice ayant appris des amis de Severien ce différend, le fit aussitôt revenir de Calcédoine. Mais Jean refusa de le voir et de lui parler, quelque prière qu'on lui en eût faite, jusque à ce que l'impératrice lui ayant mis Théodose son fils à ses genoux dans l'église des saints Apôtres, elle obtint à peine de lui cette grâce. Voilà comment j'ai appris que cela se passa.

## CHAPITRE 11

*Dispute excitée en Egypte, touchant cette question : Si Dieu a une figure corporelle.*

On ...

## CHAPITRE 12

*Inimité de Théophile envers quatre moines qu'on appelait les grands frères.*

Cette question était tout-à-fait éteinte, si Théophile ne l'eût renouvelée, par animosité contre Ammonius, Dioscore, Eusèbe et Eutyme. On les appelait les grands frères, et il y avait longtemps qu'ils s'étaient rendus célèbres par le zèle avec lequel ils s'acquittaient à Scété des devoirs de la vie monastique. Théophile les chérissait par-dessus tous les autres, et les avait très souvent auprès de lui. Il donna même l'évêché de la ville d'Hermopole à Dioscore. Mais il devint leur ennemi à l'occasion d'Isidore qu'il avait voulu faire évêque de Constantinople après la mort de Nectaire. Quelques-uns disent qu'une femme s'étant convertie de la secte des manichéens à l'église catholique, Théophile reprit Pierre archidiacre, contre lequel il avait d'autres sujets d'aversion de l'avoir admise à la participation des mystères avant qu'elle eût abjuré l'hérésie. L'archidiacre soutint que cette femme n'avait été admise à la participation des mystères, que suivant l'ordre de l'Église, et du consentement de Théophile, et pris Isidore à témoin. Il était alors à Rome, mais quand il fut de retour, il déclara franchement que ce que l'archidiacre avait dit, était véritable. Théophile irrité contre eux, comme contre des calomniateurs les chasse tous deux de l'Église. Voilà de quelle manière quelques-uns rapportent cette affaire. J'ai oui dire à un homme très digne de foi, et qui avait eu habitude particulière avec les moines, dont je viens de parler, que la haine dont Théophile était animé contre Isidore procédait de deux sujets. L'un qui lui était commun avec l'archidiacre, qu'ils avaient refusé de déposer que la sœur de Théophile avait été nommée héritière par un testament. L'autre qui lui était particulier, qu'il avait refusé de donner à Théophile une partie de l'argent qu'on lui avait apporté pour le soulagement des pauvres, et qu'il lui avait dit qu'il était plus à propos de l'employer à la nourriture des malades, qui sont le temple vivants de Dieu, qu'à élever des bâtiments. Enfin de quelque cause que procédât la haine de Théophile contre Isidore, quand il se vit chassé de l'Église d'Alexandrie, il se retira à Scété avec les moines ses anciens amis. Ammonius alla bientôt après avec quelques autres trouver Théophile pour le prier de rétablir Isidore. Il leur promit très volontiers de le faire. Mais quand le temps leur eut fait reconnaître, qu'il se moquait d'eux, ils le pressèrent de s'acquitter de sa promesse. Au lieu de s'en acquitter, il mit un moine en prison, à dessein d'imprimer de la terreur aux autres par son exemple. Bien loin de s'en étonner, tous ceux de la concertation d'Ammonius allèrent à la prison, et le concierge les ayant laissé entrer, dans la créance qu'ils portaient des vivres aux prisonniers, ils y demeurèrent. Théophile ayant appris qu'ils ne voulaient pas sortir les envoya quérir. Ils demandèrent d'abord qu'ils les vint tirer lui-même de prison, prétendant qu'il n'était pas juste après qu'ils y avaient été mis publiquement, avec infamie, qu'ils en sortissent comme en cachette, sans avoir reçu aucune réparation. Etant néanmoins allé le trouver, il leur fit des excuses, et parut n'avoir plus aucun dessein de les inquiéter à l'avenir. Il ne laissa pas de conserver de l'indignation, et du ressentiment au fond de son cœur. Mais ne sachant pas de quel moyen nuire à des personnes, qui ne possédaient aucun bien, et qui méritaient tout, si ce n'est la sagesse, et la vertu, il se résolut de troubler le repos de leur solitude. Comme il avait appris par les fréquentes conférences qu'il avait eu avec eux, qu'ils suivaient les sentiments d'Origène, et qu'ils condamnaient ceux qui attribuaient à Dieu une forme humaine, il les commit avec le reste des moines qui avaient une autre doctrine. Cela émut entre eux de furieuses contestations. Car au lieu de parler raisonnablement, et de tâcher de se persuader réciproquement la vérité, ils eurent recours aux injures, et s'appelèrent les uns origénistes et les autres anthropomorphites.

## CHAPITRE 13

*Les moines ont recours à Jean évêque de Constantinople.*

Dioscore, Ammonius, et les autres moines ayant découvert les pièges qui leur rendait Théophile, se retirèrent à Jérusalem, avec environ quatre-vingt personnes, et de là en Scytopole, parce que le terroir est abondant en palmiers, dont ils se servaient pour leurs ouvrages. Théophile ayant envoyé dans le même temps quelques personnes à Constantinople pour les y rendre suspects, et pour traverser les prières qu'ils pourraient faire à l'empereur. Ils s'y rendirent eux-mêmes avec Isidore, et sollicitèrent, afin que leur affaire fût examinée en présence de l'empereur, et de Jean, dans l'espérance que ce dernier usant de sa liberté ordinaire apposerait fortement la justice de leur cause. Il les reçut très humainement, et leur permit de faire leurs prières dans



l'église, sans néanmoins les vouloir admettre à sa communion, parce que leur affaire n'était pas jugée. Il écrivit même à Théophile, qu'il les rétablît dans la société de l'Église; parce que leurs sentiments étaient orthodoxes, et que si néanmoins il croyait qu'ils en dussent rendre raison, il envoyât quelqu'un qui fit la fonction d'accusateur. Théophile ne fit point de réponse à Jean. Quelque temps après Ammonius, et ses compagnons se présentèrent à l'impératrice, et se plaignaient à elle des pièges que Théophile leur avait dressés. Comme elle était très bien informée de la vérité, et de la justice de leurs plaintes, elle fit arrêter sa litière, et ayant mis sa tête dehors, elle leur dit qu'ils priassent Dieu pour l'empereur, pour elle, et pour les princes ses enfants, et pour la prospérité de l'empire. «J'aurai soin, ajouta-t-elle, qu'il se tienne un concile, et que Théophile y assista.» Un faux bruit s'étant répandu dans Alexandrie que Jean avait admis à sa communion Dioscore et ses compagnons, et qu'il était résolu de les appuyer de tout son pouvoir. Théophile commença à chercher les moines de le chasser de son siège.

## CHAPITRE 14

*Epiphane condamne les livres d'Origène, et excite le peuple de Constantinople contre Jean.*

Cet hiérarque artificieux tint ce dessein-là le plus secret qu'il lui fut possible, et écrivit une lettre circulaire où il blâmait les ouvrages d'Origène. Ayant considéré qu'il serait très avantageux d'avoir Epiphane, évêque de Salamine en Chypre de son parti; car c'était l'hiérarque le plus estimé et le plus respecté de son siècle, pour l'éminence de sa vertu, il gagna son amitié, bien qu'il l'eût autrefois repris, de croire que Dieu a une forme humaine. Il lui écrivit qu'il était de son sentiment, comme s'il se fût repenti d'avoir été d'un autre, et témoigna ne pas approuver les ouvrages d'Origène, d'où il l'avait tiré. L'aversion qu'Epiphane avait conçue depuis longtemps contre cet auteur lui fit ajouter foi fort aisément à la lettre de Théophile, et ayant assemblé les évêques de l'île, il défendit de lire les livres d'Origène. Il écrivit ensuite aux évêques, et entre autres à celui de Constantinople pour les exhorter à faire à même chose. Théophile voyant qu'il n'y avait aucun danger à suivre l'exemple d'Epiphane, dont la vertu attirait les louanges et l'admiration de tout le monde, assembla les hiérarques de sa province, et ordonna avec eux la même chose. Jean au contraire ne fit aucun état de leurs lettres. Les ennemis qu'il avait, tant à la cour que dans le clergé ayant reconnu que les desseins de Théophile tendaient à faire chasser Jean de Constantinople, ils sollicitèrent la convocation d'un concile pour cet effet. Théophile la pressa lui-même avec une ardeur non pareille, donna ordre aux pasteurs des Églises d'Égypte de se rendre par mer à Constantinople, pria Épiphane, et les autres hiérarques d'Orient de s'y trouver le plutôt qu'il leur serait possible, et il y vint lui-même par terre. Épiphane étant parti le premier arriva à l'Hebdome qui est un lieu proche de Constantinople, et après avoir fait sa prière dans l'église qui est en ce lieu-là, il entra dans la ville. Jean lui fit l'honneur d'aller au devant de lui avec son clergé. Il témoigna très clairement par sa conduite qu'il avait ajouté foi aux calomnies dont on s'était efforcé de noircir Jean; car il ne voulait, ni demeurer dans sa maison, ni même conférer avec lui, et ayant assemblé secrètement les évêques qui étaient dans la ville, il leur montra ce qu'il avait ordonné contre les livres d'Origène. Quelques-uns approuvèrent par leur signature la condamnation qu'il en avait faite. D'autres refusèrent de l'approuver. Théodime évêque de Scythie eut le courage de la blâmer, et de dire à Épiphane, quoi ne pouvait sans impiété déshonorer la mémoire d'un écrivain qui était mort il y avait longtemps dans la communion l'Église, ni désapprouver sans témérité le jugement avantageux que les anciens avaient fait de sa doctrine. Après avoir parlé de la sorte, il tira un livre d'Origène qu'il avait apporté, et ayant lu un passage fort utile à l'instruction des fidèles, il dit, «ceux qui blâment cette doctrine font une impertinence, et il doivent prendre garde qu'en la blâmant ils ne blâment aussi la source d'où elle est tirée.» Pour Jean il traita toujours Épiphane avec respect, et l'invita à participer à sa communion, et à loger dans sa maison. Mais Épiphane lui déclara qu'il ne voulait ni prier, ni loger avec lui qu'il n'eût auparavant condamné les livres d'Origène, et chassé Dioscore, et ses compagnons. Jean ne voyait pas pouvoir faire ce qu'Épiphane désirait, avant que l'affaire eût été examinée, usa de remises. Ses ennemis s'étant assemblés projetèrent de faire en sorte que le jour que les fidèles seraient tous ensemble dans l'église des saints Apôtres, Épiphane y entrât; y prononçât publiquement anathème contre les ouvrages d'Origène, et contre Dioscore et ses compagnons, comme contre les défenseurs de ces livres, et qu'il marquât obscurément Jean et le blâmât de le protéger, afin de diminuer par ce moyen l'affection, que le peuple avait pour lui. Le jour suivant au moment qu'Épiphane partit pour aller à l'église et pour exécuter ce projet, Serapion alla au devant

de lui, par l'ordre de Jean qui en avait eu avis, et lui déclara qu'il entreprenait de faire une chose qui étant injuste en elle-même, était dangereuse pour lui, parce qu'on le rendrait responsable des suites d'une sédition dont il aurait été la cause, et ainsi il dissipa le projet.

## CHAPITRE 15

*Conférence entre Épiphanes et les grands frères. Circonstances remarquables de son départ de Constantinople.*

Le jeune Théodose ayant été attaqué dans le même temps d'une maladie dangereuse. L'impératrice qui en appréhendait les suites envoya en donner avis à Épiphanes, et implorer le secours de ses prières. Il lui fit dire pour réponse que le prince son fils ne mourrait point pourvu qu'elle évitât la conversation de Dioscore et des autres hérétiques ses compagnons. Elle lui fit répondre, «si Dieu veut m'ôter mon fils, que sa volonté soit faite. Il peut me l'ôter comme il me l'a donné. Pour vous si vous aviez le pouvoir de ressusciter les morts, votre archidiacre en serait pas mort.» Cet archidiacre qui était mort peu auparavant était Crispion frère de Fusion, et de Salamanc, moines dont j'ai parlé, en rapportant les choses qui sont arrivées à l'Église, sous le règne de Valens.

Ammonius et ses compagnons allèrent trouver Épiphanes avec la permission de l'impératrice. Épiphanes leur ayant demandé qui ils étaient. Ammonius lui répondit, nous sommes les grands frères. «Je vous supplie très humblement mon père de me permettre de vous demander si vous avez jamais vu quelqu'un, ou de nos livres, ou de nos disciples ?» Épiphanes lui ayant répondu que non, il lui dit : «Comment donc vous avez nous condamnés comme hérétiques, puisque vous n'avez aucune preuve que nous tenions une doctrine qui le soit ?» Épiphanes ayant répondu qu'il l'avait ouï dire. Ammonius reprit la parole et dit : «Nous avons tenu une conduite toute contraire à la vôtre. Nous avons parlé à vos disciples, et nous avons lu vos livres, et entre autre *l'Encorna*. Quand nous avons trouvé des personnes qui prétendaient y avoir lu des hérésies, nous vous avons défendu comme notre père. Devez-vous donc nous condamner sans preuves, et reconnaître si mal le zèle que nous avons pour vos intérêts ?» Épiphanes un peu adouci par ce discours leur parla avec assez de civilité et ils renvoya.

Il fit voile bientôt après vers Chypre, soit qu'il condamnât dans son cœur son voyage de Constantinople, ou que Dieu lui eût révélé la mort, comme il y a sujet de le croire. Car il mourut sur mer. On dit qu'étant près de monter sur le vaisseau, il dit aux évêques qui l'avaient conduit jusques au bord : «Je vous laisse la ville, le palais et le théâtre, et pour moi je m'en vais fort vite.» Je ouï dire à plusieurs personnes que Jean lui prédit qu'il mourrait sur mer, et qu'il prédit à Jean qu'il serait déposé. Car dans la chaleur de leurs différends il fit dire à Jean : «J'espère que vous ne mourrez pas évêque,» et Jean lui fit répondre, «et moi, j'espère que vous ne rentrez jamais dans votre évêché.»

## CHAPITRE 16

*Haine de l'impératrice contre Jean. Arrivée de Théophile et de Cyrilien.*

Jean ayant prêché selon sa coutume dans son église depuis le départ d'Épiphanes, et ayant fait une invective contre les vices des femmes en général, le peuple le reçut de la même sorte que si elle eût été faite contre l'impératrice en particulier. Les ennemis de l'évêque ne manquèrent pas de la rapporter à cette princesse, si bien qu'en étant vivement piquée elle s'en plaignait à l'empereur son mari, et presse l'arrivée de Théophile, et la convocation du concile. Sévérien évêque de Gabales qui n'était point sincèrement réconcilié avec Jean poursuivait la même affaire avec beaucoup de chaleur. Au reste, je en saurais dire si Jean fut ce sermon-là à dessein contre l'impératrice parce qu'il la soupçonnait d'avoir excité Épiphanes contre lui. Théophile arriva bientôt après à Chalcédoine, et plusieurs autres évêques arrivèrent aussi, ou à la prière ou par l'ordre de l'empereur. Ceux qu'il avait déposés en Asie, ou qui avaient quelque sujet d'inimitié contre lui, s'assemblèrent avec plus de joie, et plus d'empressement que les autres. Lorsque les vaisseaux, que Théophile attendait d'Égypte, furent arrivés à Chalcédoine, les ennemis de Jean conférèrent touchant les moyens de faire réussir la conspiration qu'ils avaient formée. Cyrilien évêque de Nicomédie déclama contre lui avec beaucoup de chaleur, par complaisance sans doute pour Théophile, avec qui il était uni de parenté. Mais Dieu le punit

bientôt après, de cet emportement, car Marutas natif de Méopotamie lui ayant par hasard marché sur le pied, il en sentit une douleur si violente qu'il ne pût passer à Constantinople, avec les autres évêques, bien que son ministère leur fût fort nécessaire pour dresser les pièges qu'ils préparaient à Jean. Son mal s'aigrit depuis de telle sorte qu'il fallut lui faire plusieurs incisions à la cuisse. La gangrène s'y étant mise, elle se répandit par tout le corps, et jusques à l'autre pied. Enfin il mourut misérablement au milieu des douleurs.

## CHAPITRE 17

*Concile tenu par Théophile. Citation de Jean évêque de Constantinople. Sa condamnation.*

Lorsque Théophile entra dans Constantinople, aucun ecclésiastique n'alla au devant de lui; parce que la haine, dont il était animé contre Jean était déjà trop publique. Mais les matelots d'Alexandrie qui se trouvèrent alors par hasard dans le port, le reçurent avec de grands cris de joie. Au lieu d'entrer dans l'église, il alla descendre au palais de l'empereur, où l'on lui avait préparé un appartement. Ayant reconnu qu'il y avait plusieurs personnes fort envenimées contre Jean, et fort disposées à tenter des accusations contre lui, il pris telles mesures qu'il jugea à propos, est se rendit à un faux-bourg de Chalcédoine, nommé le Chêne, et qui a maintenant le nom de Rufin, homme consulaire, qui y a fait bâtir un superbe palais, et une magnifique église en l'honneur des saints apôtres Pierre et Paul; où il a placé des moines pour y faire l'office. Lorsque Théophile fut assemblé en ce lieu-là avec les autres évêques, il ne crût pas devoir parler davantage des livres d'Origène, et au lieu d'en parler, il exista les moines de Scété à témoigner du regret du passé, et leur promit de la leur pardonner sans leur imposer aucune peine. Ses partisans ayant pressé les moines de demander pardon, et leur ayant fait accroire que le concile les demandait pour eux, ils firent en présence de tous ces hiérarques, ce que ceux de leur profession ont accoutumé de faire, lors même qu'ils ont reçu quelque injure, et dirent, nous vous demandons pardon. Théophile le leur accorda volontiers, et les établit dans la communion de l'Église. Je me persuade que leur affaire n'eût pas été terminée avec une si grande facilité, si Dioscore, et Ammonius eussent été présents. Mais le premier était mort un peu auparavant, et avait été enterré dans l'église de saint Mocius martyr, et l'autre tomba malade dans le temps même, qu'on faisait les préparatifs nécessaires pour la convocation du concile, et s'étant rendu au Chaîne nonobstant sa maladie, elle s'accrut de telle sorte, qu'il en mourut. On dit que Théophile pleura quand il apprit la nouvelle de sa mort, et qu'il dit que le siècle n'avait point produit de moine d'un mérite égal à celui d'Ammonius, bien qu'il lui eût fait des affaires très fâcheuses. Il faut pourtant avouer que la mort de ce célèbre moine était avantageuse à ses intérêts.

Les évêques assemblés dans le concile envoyèrent quérir tous les ecclésiastiques de Constantinople, et les ménagèrent de les déposer, s'ils n'obéissaient à leurs ordres. Ils citèrent aussi Jean, Serapion, Tigrius prêtre, et Paul lecteur; afin qu'ils répondissent aux accusations que l'on intentait contre eux. Jean leur envoya dire par Demetrius évêque de Possène, et par quelques autres ecclésiastiques de ses amis, qu'il n'appréhendait point d'être jugé, et qu'il était prêt de se justifier devant une assemblée plus nombreuse que celle du concile de Chaîne, pourvu qu'on lui déclarât les noms de ses accusateurs, et les chefs de l'accusation; mais qu'il n'était pas si imprudent que se soumettre au jugement de ses ennemis. Les évêques ayant témoigné de l'indignation de la désobéissance de Jean; quelques-uns de ceux qu'il avait envoyés au concile en furent si fort épouvantés, qu'ils ne retournèrent point le trouver. Demetrius, et ceux qui préféraient ses intérêts à toute autre considérations, y retournèrent. Le même jour un courrier et un secrétaire allèrent de la part de l'empereur presser Jean de paraître devant les évêques, et ceux-ci de le juger promptement, comme ils firent en effet. Après quatre citations, il fut déposé par contumace, mais il appela de sa déposition à un concile général.

## CHAPITRE 18

*Sédition du peuple. Rappel de Jean.*

Le peuple de Constantinople ayant appris sur le soir cette condamnation, s'émut d'une manière tout-à-fait extraordinaire, courut en foule à l'église dès la pointe du jour suivant, cria qu'il fallait assembler un concile plus nombreux que celui qui avait été tenu, et empêcha que ceux qui devaient emmener Jean en exil, n'exécutassent cet ordre. Jean appréhendant d'être accusé, ou

d'avoir excité la sédition, s'échappa de l'église trois jours après sur le midi. Quand le peuple vit qu'on l'emmenait, il émut avec une plus grande violence que jamais, est l'emporta en paroles injurieuses contre l'empereur, contre le concile, et principalement contre Théophile, et contre Sévérin qu'il tenait auteurs de cette indigne. Ce dernier prêchant ces ce temps-là, avoua la sentence prononcée contre Jean, et dit qu'il avait très justement mérité d'être déposé, quand ce n'aurait été que pour son orgueil, parce que Dieu résiste aux superbes, au lieu qu'il pardonne plus aisément à ceux qui ne sont coupables que des autres péchés. Ce discours souleva le peuple de nouveau, de sorte qu'il n'y avait plus aucun moyen de le retenir. Il courait aux églises, aux places publiques et au palais de l'empereur, criant avec d'horribles emportements qu'on ramenât l'évêque. L'impératrice vaincue par l'importunité de ce peuple, persuada à l'empereur son mari de lui accorder sa prière, et à l'heure même elle envoya l'eunuque auquel elle avait la plus grande confiance, nomme Brison pour le ramener de Prénété, petite ville de Bithinie, où il était, et protesta qu'elle n'avait point eu part aux intrigues qui avaient été faites contre lui, et qu'elle l'avait toujours fort respecté comme son pasteur, de la main duquel ses enfants avaient reçu le baptême.

Quand Jean fut revenu au faux-bourg de l'impératrice, il s'arrêta proche de l'Anaple, et refusa de rentrer dans la ville jusques à ce que l'injustice de la sentence, par laquelle il avait été déposé, eût été reconnue dans une plus grande assemblée d'évêques; mais ce refus ayant encore excité l'indignation du peuple, et l'ayant porté à tenir publiquement des discours contraires au respect dû à l'empereur, et à l'impératrice, il se laissa fléchir. Le peuple alla au-devant de lui, avec des flambeaux allumés en chantant des cantiques composées sur son retour, et le conduisit de la sorte jusque à l'église. Bien qu'il fût difficile d'y entrer, et qu'il protestât qu'il fallait auparavant que ceux qui l'avaient condamné, révoquassent leur sentence on le contraignit de donner sa bénédiction au peuple, et de s'asseoir sur son siège épiscopal. Il fit un discours sur le champ, où il dit par une agréable figure, que l'évêque d'Alexandrie avait voulu faire une violence à son Église, comme le roi d'Égypte en avait autrefois voulu faire une à Sarah, femme du patriarche Abraham, remercia le peuple du zèle qu'il avait témoigné pour ses intérêts, et donna des louanges si magnifiques à l'empereur et à l'impératrice, que le peuple fit de si grandes acclamations en leur honneur, qu'il fut obligé d'interrompre son discours.

## CHAPITRE 19

*Mauvaises intentions de Théophile. Son départ. Mort de Nilammon. Rétablissement de Jean évêque de Constantinople.*

Quelque passion que Théophile eût d'accuser Jean de s'être remis de lui-même contre les règles en possession de son Église, il n'osa pourtant le faire, de peur de déplaire à l'empereur, qu'il savait ne l'avoir rappelé, que pour apaiser le peuple. Il reçut une accusation contre Héradide en son absence, à dessein d'autoriser la condamnation qui était intervenue contre Jean. Mais les amis de l'accusé ayant soutenu qu'il n'était, ni juste, ni conforme aux lois de l'Église, de condamner un absent, et Théophile ayant prétendu au contraire avec ceux de sa faction, que l'affaire pouvait être jugée; les habitants d'Égypte, et d'Alexandrie s'intéressant d'un côté pour la défense de l'avis de leur évêque, et ceux de Constantinople ayant pris l'autre parti, ils s'échauffèrent de telle sorte, qu'ils en vinrent aux mains, et que plusieurs furent blessés, et quelques-uns même tués. Sévérin et les autres hiérarques de sa faction partirent en diligence de Constantinople. Théophile s'enfuit lui-même et fit voile en Égypte avec le moine Isaac, au commencement de l'hiver. Il fut poussé par un vent favorable à Géras, petite ville distante d'environ cinquante stades de Péluse. L'évêque de cette petite ville étant mort, les habitants élurent en sa place, comme je m'ai ouï dire, Nilammon, homme d'une vertu singulière, et qui était arrivé au comble de sa perfection monastique. Il demeurait proche de la ville, dans une cellule dont la porte était murée. Sa modestie ne lui permettant pas d'accepter la dignité qu'on lui offrait. Théophile le visita lui-même, pour l'exhorter à consentir qu'il lui imposât les mains. Nilammon apporta plusieurs excuses pour éviter cet honneur; mais Théophile n'en ayant reçu aucune, il lui dit : «Mon père, vous ferez demain ce qu'il vous plaira; ce jour-ci est pour donner ordre à mes affaires.» Théophile s'étant rendu le jour suivant à la cellule du saint ermite, et ayant commandé qu'on en débouchât la porte, Nilammon lui dit : «Mon père, mettons-nous auparavant en prières.» S'y étant mis tous deux, chacun de son côté, Nilammon rendit l'esprit. Théophile, ni les autres qui étaient avec lui hors de la cellule n'en surent rien sur l'heure. Mais quand la plus grande partie du jour fut passée, et qu'on eût vu que Nilammon ne répondait point, quoi qu'on l'appelât à haute

voix, on abattit la muraille et on le trouva mort. On l'enterra avec son habit, et on bâtit une chapelle au lieu même, où on célébra la mémoire de sa mort avec grande solennité. Voilà comment il mourut, si c'est mourir que de passer de cette vie à une autre, plutôt que d'accepter l'épiscopat, dont il se tenait indigne.

Jean évêque de Constantinople fut plus aimé que jamais du peuple de son diocèse. Soixante évêques s'étant assemblés, et ayant examiné ce qui avait été fait contre lui dans le concile de Chaîne, le déclarèrent nul, ordonnèrent qu'il demeurait en possession de la dignité épiscopale, qu'il dirait la liturgie, ferait des ordinations, et s'acquitterait de tous les autres devoirs de sa charge pastorale. Il imposa en ce temps-là les mains à Serapion et le sacra évêque d'Héraclée en Thrace.

## CHAPITRE 20

*Jean évêque de Constantinople prêche contre la statue de l'impératrice. Il est déposé par un concile.*

Quelque temps après, la statue d'argent de l'impératrice, que l'on voit encore maintenant proche de l'église du côté de midi vis-à-vis de la porte du grand conseil, ayant été mis sur une colonne de porphyre, et dédiée avec les applaudissements, les danses, les yeux, et les spectacles accoutumés, Jean se plaignit dans ses sermons, que ces cérémonies-là faisaient honte de l'Église. Cette nouvelle injure rappela dans l'esprit de l'impératrice le souvenir des anciennes, que la suite de temps semblait avoir éloignées, de sorte qu'étant transportée d'une plus violente colère que jamais elle procura la convocation d'un nouveau concile. Jean, au lieu de tâcher d'apaiser sa colère en cédant à son impétuosité, l'excita en s'y opposant avec plus de force qu'auparavant, et en déclamant plus ouvertement contre cette princesse. Ce fut alors qu'il fit ce sermon qui fit tant de bruit, et qui commençait par ces termes : «Hérodiade entre encore en fureur, elle danse encore, elle demande encore qu'on lui donne dans un bassin la tête de Jean.» Plusieurs évêques arrivèrent bientôt après à Constantinople, et entre autres Léonce évêque d'Ancyre, et Acace évêque de Bérée, et la fête de la naissance du Sauveur étant proche, l'empereur au lieu d'aller à l'église selon sa coutume, envoya dire à Jean qu'il ne pouvait participer à sa communion, qu'il ne se fut justifié des crimes dont il était accusé. Jean ayant fait réponse qu'il était prêt de faire voir son innocence, les accusateurs n'osèrent paraître. Les juges jugèrent qu'ayant été une fois déposé de quelque manière que ce fut, il ne devait plus être écouté en sa justification. Aussi sans examiner les autres chefs d'accusation, ils le pressèrent de répondre ce qu'on lui objectait de s'être assis sur le siège de l'Église de Constantinople dans le temps qu'il avait été déposé par un concile, et avant que d'avoir été rétabli par un autre. Il apporta pour sa défense le suffrages des évêques qui avaient participé à sa communion depuis le concile de Chaîne; mais ses juges n'y eurent aucun égard, sous prétexte que ceux qui avaient participé à la communion de Jean, n'étaient pas en si grand nombre que ceux qui l'avaient condamné, et qu'il y avait un canon contre lui. Il répliqua que ce canon n'avait été fait que pour les hérétiques. Mais il le déposèrent sans écouter cette réplique. Il est certain que les ariens ayant chassé saint Athanase de son Église d'Alexandrie sous de fausses accusations, firent ce canon de peur que dans un autre temps, on n'examinât la manière dont ils s'étaient conduits pour le condamner.

## CHAPITRE 21

*Violences commises dans l'église. Entreprises sur la vie de Jean.*

Jean n'entra plus dans l'église depuis qu'il eut été déposé. Il se contenta de demeurer en repos, dans la maison épiscopale. A la fin du Carême, et la nuit que les fidèles célébraient la mémoire de la Résurrection du Sauveur, et que les ministres sacrés de l'Église administraient le baptême, les soldats, et les ennemis de Jean y entièrement à l'imprévu, et remplirent le baptistère de confusion et de désordre. D'un côté on entendait les cris des femmes et des enfants. De l'autre on voyait des prêtres et des diacres battus avec la dernière indignité, traînés en l'habit où ils étaient, et chargés de tous les outrages, que ceux qui ont été admis à la participation de nos mystères peuvent aisément imaginer, et que je crois être obligé de taire, de peur d'en donner la connaissance à ceux qui n'y ont point admis, s'il arrivait que cet ouvrage tombât entre leurs mains. Le jour suivant le peuple célébra la fête de Pâque dans le bain de Constance qui est d'une

vaste étendu, sous les évêques et les prêtres qui tenaient la partir de Jean. Mais en ayant été chassés, ils s'assemblèrent hors de la ville dans un lieu que l'empereur Constantin avait fait aplanir, et fermer de bois pour servir aux jeux et aux spectacles. Ils se sont assemblés depuis tantôt en ce lieu-là, et tantôt en un autre, et ont été appelés Joannites. Dans le même temps un homme ou qui était possédé du démon, ou faisait semblable de l'être, fut saisi avec un poignard qu'il avait caché à dessein d'assassiner Jean, et mené par le peuple devant le juge. Mais Jean envoya des évêques qui le retirèrent de ses mains avant qu'on lui eût fait donner la question. Incontinent après un esclave d'Elpide, prêtre, qui était ennemi déclaré du diacre courut de toute sa force vers la maison épiscopale. Quelqu'un ayant voulu l'arrêter, et lui ayant demandé où il courait si vite, au lieu de lui répondre, il lui donna un coup de poignard. Un autre qui était présent s'étant écrié, il lui en donna aussi un, et encore un à un troisième. Tout le monde ayant crié qu'on l'arrêtât, il s'enfuit, et plusieurs le poursuivirent. Un homme qui sortait du bain s'étant présenté pour l'arrêter, il lui enfonça son poignard dans le corps, et le jette sur la place. Enfin le peuple l'ayant entouré, et s'étant saisi de lui, le mena au palais de l'empereur, criant qu'il avait voulu assassiner l'évêque, et qu'un crime aussi atroce que celui-là ne devait pas demeurer impuni. La magistrat apaisa le peuple en se saisissant de l'accusé, et en promettant d'instruire son procès.

## CHAPITRE 22

### *Départ de Jean évêque de Constantinople. Embrassement de l'Église.*

Le plus zélé du peuple gardèrent tout à tour la maison de Jean, de peur qu'on ne l'enlevât, et les évêques qui l'avaient condamné se plaignirent que c'était un violation manifeste des lois saintes de l'Église, qu'il répondaient de la justice de la condamnation, qu'ils furent prononcée contre Jean, et qu'à moins que ne l'emmenât hors de la ville, jamais on n'apaiserait le peuple. Un homme lui ayant apporté de la part de l'empereur, ordre de partir, il obéit, et s'échappa sans que ceux du peuple qui avaient charge de le garder s'en aperçussent, se plaignant seulement qu'on le traitait plus mal que les imposteurs, les adultères et les homicides, puisqu'on le reléguait sans l'avoir condamné juridiquement. Il traversa ensuite sur une barque en Bithynie, et de là continua son chemin. Quelques-uns de ses ennemis s'étant doutés que le peuple courrait après lui, et le ramènerait, s'il était averti de son départ, allèrent fermer les portes de l'église. Le peuple qui était dans les rues, et dans les places publiques se dispersa. Une partie courut vers la mer, où l'on emmenait Jean, et l'autre s'enfuit saisie de crainte, et s'attendent à voir les suites horribles de la sédition, et à sentir les effets terribles de la colère de l'empereur. Ceux qui étaient dans l'église se pressant vers les portes en rendirent l'ouverture plus difficile qu'auparavant. Pendant qu'on



tâchait de les ouvrir de dedans, et qu'on les rompait par dehors à coups de pierres, on vit d'un coup l'église en feu, et la flamme s'étendit jusques au sénat ou au grand conseil, qui est proche du côté de midi. Les deux partis s'accusèrent réciproquement de l'incendie. Les ennemis de Jean dirent que ses partisans l'avaient causé en haine de la sentence qui avait été rendue contre lui. Ceux-ci soutinrent au contraire que c'était une calomnie, et que leurs ennemis avaient en dessein de les brûler dans l'église. Tandis que l'embrasement croissait, ceux qui avaient Jean entre leurs mains, le conduisirent à Cucuse, ville d'Arménie, où l'empereur avait commandé qu'il demeurât. D'autres menèrent à Chalcédoine les évêques et les ecclésiastiques de son parti; et les mirent en prison. D'autres enfin cherchèrent par toute la ville ceux qui étaient suspects de soutenir le parti de Jean, les arrêtaient, et les contraignirent de prononcer anathème contre lui.

## CHAPITRE 23

*Arsace est élu en la place de Jean. Les amis de ce dernier sont persécutés.*

Arsace frère de Nectaire fut bientôt après sacré évêque de Constantinople. Il avait de la piété, et était fort doux de son naturel. Mais la conduite violente de quelques ecclésiastiques auxquels il avait laissé prendre le pouvoir de disposer absolument de toutes choses sous son nom, lui fit perdre la réputation, qu'il avait acquise, lorsqu'il n'était que prêtre. Il faut avouer portant que rien ne lui nuisit si fort, que la persécution qui fut exercée contre les amis et les défenseurs de Jean. Comme ils évitaient de participer aux sacrés mystères, et même de faire des prières publiques avec lui, parce qu'il avait dans sa communion les ennemis de leur évêque, et qu'ils s'assemblaient séparément aux extrémités de la ville, il s'en plaignit à l'empereur. le tribun ayant eu ordre de les chasser du lieu où il faisaient leurs assemblées, fondit sur eux avec des gens de guerre à coups de pierre et de bâton, et mit en prison les plus qualifiés. Les soldats abusant de leur pouvoir, arrachèrent aux dames leurs colliers, leurs bracelets, leurs pendants d'oreilles, et leurs autres ornements. ces violences les affligèrent si sensiblement, et les troublèrent si fort dans l'exercice de la religion, qu'ils n'osaient plus s'assembler; elles ne leur firent pourtant rien perdre de l'affection qu'ils avaient pour Jean. Ils ne parurent plus en public, n'allèrent plus ni au marché, et aux bains. Il y en eut même qui ne se tenant pas en sûreté dans leurs maisons s'exilèrent volontairement.

Nicarète, cette femme si recommandable par le soins qu'elle eut de conserver sa virginité, et par la ferveur de sa piété fut de ce nombre. Elle était issue d'une des plus illustres familles de Nicomédie. Je n'ai jamais connu de personne de son sexe qui eût une plus grande sagesse, ni une plus grande modestie. Elle préféra constamment durant tout le cours de sa vie le service de Dieu aux biens temporels, et supporta avec une invincible fermeté les disgrâces qui lui arrivèrent. Elle se vit dépouillée très injustement de la plus grande partie de son bien, sans en témoigner d'indignation, et ménagea si prudemment ce qui lui resta, que bien qu'elle fut déjà dans un âge avancé elle en eut assez pour subvenir aux nécessités de sa famille, et pour assister les pauvres. Sa charité était si ingénieuse et si secourable, qu'elle faisait elle-même des remèdes par lesquels elle a souvent rendu la santé à des personnes, à qui l'art et l'expérience des médecins n'avait apporté aucun soulagement. Enfin pour renfermer toutes ses vertus en peu de paroles, je n'ai jamais vu aucune fille qui eût autant d'humilité chrétienne, de retenue et de pudeur. Mais cette humilité cachant ses vertus, la privait de la réputation, et des louanges qu'elle méritait. Elle ne souhaitait rien tant que d'être inconnue, et elle en voulut jamais accepter l'honneur du diaconat, ni la charge de supérieure des filles destinées au service de l'Église, bien que Jean lui voulut donner l'une et l'autre dont il la tenait très digne.

## CHAPITRE 24

*Cruautés exercées contre un lecteur, contre un prêtre et contre une dame de piété.*

Un lecteur nommé Europe fut interrogé dans le même temps, et pressé de déclarer qui avait mis le feu à l'église. Mais bien qu'on l'eût déchiré à coups de fouet, et qu'on l'eût brisé à coups de bâton, qu'on lui eût arraché les côtés et les joues avec des ongles de fer, qu'on l'eût brûlé avec des flambeaux ardents les parties les plus sensibles du corps, et bien qu'il fut encore

fort jeune, il ne répondit rien autre chose, sinon qu'il n'en avait point de connaissance. Après qu'il eût souffert tous ces tourments on le jeta dans une affreuse prison, où il rendit l'esprit.

Je crois devoir donner place dans mon ouvrage, au récit d'un songe que Sisinnius eut, touchant cet Europe. Il crut voir au coin de l'autel de l'église, que ceux de la secte qu'il conduisait, ont élevée en l'honneur de saint Etienne premier martyr, un homme fort bien fait, et d'une très belle taille, qui se plaignait de ce que la probité était rare, et de ce qu'avant cherché un homme de bien par toute la ville, il n'avait trouvé que le seul Europe. Sisinnius raconta son songe à un prêtre, en qui il avait une singulière confiance et le pria d'aller chercher cet homme qui méritait presque seul d'être estimé pour sa vertu. Le prêtre ayant jugé que c'était celui qui avait été tourmenté avec une cruauté si horrible par le gouvernement de la ville, alla le demander de prison en prison, et l'ayant trouvé lui raconta le songe de l'évêque et se recommanda avec larmes à ses prières. Voilà ce qui regarde Eutrope.

Olympiade femme de piété élevée au diaconat fit aussi paraître dans la même affaire la générosité de son cœur. Le gouverneur lui ayant demandé pourquoi elle avait mit le feu à l'église. «Je n'ai garde, lui répondit-elle, de brûler les églises, puisque j'ai employé tout mon bien, qui était fort considérable à les réparer et à les embellir.» Le gouverneur lui ayant dit qu'il connaissait bien sa manière de vivre. «Il faut donc, répartit-elle, que vous renonciez à la qualité de juge, et que vous preniez celle d'accusateur.» Quand le gouverneur vil qu'il n'avait contre elle ni témoins, ni autres preuves, il changea de langage, et reprocha à elle qu'à d'autres dames la folie la laquelle elles s'éloignaient de la communion de leur évêque, et s'attiraient de si fâcheuses affaires. Les autres défèrent à ses avis. Mais Olympiade au lieu d'y déférer lui dit : «Il n'est pas juste qu'ayant été accusée, et n'ayant point été convoquée, je suis obligée de répondre à des plaintes qui n'ont rien de commun avec l'accusation dont il s'agit. Permettez-moi de prendre conseil touchant l'accusation dont il s'agit. Car quand vous entrepreniez d'user de violence pour me contraindre à participer à la communion d'Arsace, vous ne m'obligeriez jamais à rien faire contre la piété, ni contre ma conscience.» Le gouverneur n'ayant pu lui persuader de participer à la communion d'Arsace, il la renvoya afin qu'elle prit conseil, et qu'elle instruisît ses avocats; mais l'ayant envoyé quérir un autre jour, il la condamna à une grande amende. Cette condamnation ne lui fit point changer de sentiment. Elle se soucia fort peu de la perte de son bien, et étant partie de Constantinople elle alla s'établir dans la ville de Cyzique.

Un prêtre nommé Tigrius fut dépouillé tout au pour la même affaire, cruellement fustigé, lié et étendu sur le chevalet. Il était étranger et eunuque, mais il ne l'était pas de naissance. Il avait été esclave d'un homme de grande qualité, et avait obtenu de lui la liberté par ses services. Ayant depuis été élevé à l'honneur du sacerdoce, il avait paru fort homme de bien, fort doux, fort modéré et fort charitable envers les pauvres.

Sirice étant mort après avoir gouverné quinze ans l'Église de Rome, et Anastase après l'avoir gouvernée trois, Innocent fut choisi pour remplir leur place. Flavien qui n'avait point consenti à la déposition de Jean étant mort, Porphyre fut chargé après lui de la conduite de l'Église d'Antioche, et signa la condamnation de Jean. Plusieurs personnes se séparèrent de sa communion pour ce sujet, et souffrirent une cruelle persécution en Syrie. Car des premiers et principaux de la cour obtinrent une loi en faveur des évêques d'Antioche, de Constantinople, et de l'Alexandrie, par laquelle il était défendu aux orthodoxes de s'assembler ailleurs que dans les églises, et ordonné que ceux qui éviteraient la communion de ces trois évêques, seraient exilés.

## CHAPITRE 25

### *Troubles excités par Stilicon.*

Les divisions qui partaient l'Église, furent suivies, comme il n'arrive que trop souvent, de troubles qui agitèrent l'empire. Les Huns tant passé le Danube firent le dégât en Thrace. Une troupe de voleurs amassés en Isaurie coururent le pays et incommodèrent les bourgs, et les villes qui s'étendaient jusques à la Carie, et à la Phénicie. Stilicon, général des troupes d'Honorius, le plus puissant de son siècle, qui avait sous lui le fleur des troupes, tant Romaines qu'étrangères ayant conçu de la haine contre ceux qui commandaient sous l'autorité d'Arcadius, entreprit de commettre les deux empires l'un contre l'autre. Pour venir à bout de ce dessein, il fit en sorte qu'Honorius donna la charge de maître de la milice à Alaric chez des Goths, et l'envoya ensuite en Illirie, où il envoya aussi Jovius préfet du prétoire, et promit de s'y rendre bientôt lui-même pour réduire cette province à l'obéissance d'Honorius. Alaric partit à la tête des Goths du pays qui



est entre la Dalmatie et la Pannonie, et se rendit en Epire, où après avoir attendu longtemps Stilicon, dont le départ avait été empêché par les lettres Honorius, il retourna en Italie.

## CHAPITRE 26

*Lettre d'Innocent évêque de Rome.*

Innocent évêque de Rome, ayant appris la violence de la persécution que Jean évêque de Constantinople avait soufferte, en fut touché très sensiblement, condamna la procédure qui avait été faite contre lui, et se résolu de faire assembler un concile œcuménique, pour examiner son affaire. Il lui écrivit cependant et à son clergé. Voici ses deux lettres telles que je les ai trouvées traduites de latin en grec.

«Innocent à Jean son très cher frère.

Bien qu'une personne qui est assurée de son innocence doive se promettre toute sorte de biens, et espérer en la miséricorde de Dieu, je ne laisse pas de vous écrire par la voie de Syriaque diacre, pour vous exhorter à la patience, de peur que la calomnie n'ait plus de force pour abattre votre courage, que le témoignage de votre constance n'en a pour le relever. Il n'est pas nécessaire de vous remonter à vous qui êtes le père, et le pasteur d'un si grand peuple, que Dieu éprouve continuellement par les afflictions la patience des gens de bien, et que le témoignage avantageux que leur rend leur conscience, leur sert comme d'un bouclier pour repousser tout ce qui peut arriver de plus fâcheux dans la vie. Quiconque ne souffre pas les disgrâces avec patience, donne sujet de douter de la vertu, et de croire ou qu'il ne met pas en Dieu son espérance, ou qu'il ne souffre rien qu'il n'ait mérité de souffrir, et que sa conscience lui reproche qu'il est coupable. Un homme de bien peut être éprouvé par l'affliction, mais il ne peut être abattu, parce que la puissance de la parole de Dieu le soutient. Cette parole divine que nous expliquons au peuple, est remplie d'exemples qui font voir que presque tous les saints ont été éprouvés en différentes manières, et qu'ils n'ont acquis les couronnes qu'ils possèdent que par le mérite de la patience qu'ils ont exercée au milieu des plus rudes et de plus cruelles épreuves. Que votre charité se console donc, mon très cher frère, par le témoignage qu'elle tire de soi-même, et par l'assurance qu'elle a de sa vertu. Quand votre âme aura été purifiée en plus en plus par les afflictions, – qui sont comme des tempêtes qui l'agitent, – elle entrera dans un port tranquille en présence du Sauveur notre commun Maître.»

«Innocent évêque aux prêtres, et aux diacres, au clergé, et au peuple de l'Église de Constantinople, qui est sous la conduite de Jean, ses très chers frères, salut !

La lettre que Germain prêtre, et Cassien diacre, m'ont rendue de votre part, m'a fait connaître votre affliction, et vos peines, et l'épreuve que la foi a souffert parmi vous. C'est un mal auquel il n'y a point d'autre remède que la patience. Dieu mettra bientôt fin à vos maux, et il vous sera avantageux de les avoir souffertes. J'ai lu avec plaisir dès le commencement de votre lettre plusieurs passages qui servent à la nécessité de la patience dans les afflictions. Vous avez prévenu par cette lettre, la consolation que je devais vous apporter par la mienne. Notre Seigneur a accoutumé de donner à ses serviteurs la force de se consoler eux-mêmes dans les disgrâces, par la pensée qu'il ne leur arrive rien de fâcheux et d'incommode, qui ne soit arrivé auparavant aux saints. Je tire même de vos paroles la consolation qui m'a été rendue nécessaire par la part que la charité m'a obligé de prendre à votre douleur. Car qui pourrait souffrir les désordres qui ont été commis, par ceux-là mêmes, qui étaient les plus obligés d'aimer la paix, et d'entretenir la concorde ? Mais bien loin de l'entretenir, ils chassent des évêques innocents de leurs sièges. Jean notre frère, et notre collègue a souffert le premier cette violence, sans avoir été entendu, et sans que nous sachions de quoi on accuse. Peut-il avoir aucun conseil si pernicieux que de donner, sans formalité, et sans ombre même de justice, des successeurs à des évêques vivants, et ceux qui usurpent la charge pastorale par une voie si odieuse, peuvent-ils passer au jugement des personnes équitables, pour des hiérarques de vertu, et capables de faire aucun bien dans l'Église ? Nous ne voyons point que nos pères aient jamais rien fait qui autorise cette conduite. Nous voyons plutôt qu'ils l'ont condamnée, puisqu'ils ont défendu d'ordonner un successeur à un évêque vivant. Une ordination aussi irrégulière que celle-là ne peut priver un évêque de l'honneur du sacerdoce, ni le conférer à celui qui est promu d'une manière si irrégulière. Pour ce qui regarde l'observation des canons, nous déclarons qu'il n'y a que ceux qui ont été faits dans le concile de Nicée, qui doivent être reconnus. Que si l'on en prendrait quelques autres, qui se trouvent

contraire à ceux de Nicée, et qui aient été composés par les hérétiques; ils doivent être rejetés par les évêques orthodoxes, n'étant nullement permis de mettre au nombre des règles saintes de l'Église, les inventions profanes de ceux qui se sont séparés de sa communion. Ils ne travaillent que pour ruiner le dessein, que les saints évêques assemblés dans le Concile de Nicée s'étaient proposé. Nous déclarons donc que non seulement les canons dont je parle ne doivent pas être reconnus, mais qu'il doivent être condamnés avec les dogmes des hérétiques et des schismatiques, comme ils ont déjà été condamnés dans le concile de Sardique, par les évêques nos prédécesseurs. Il vaudrait mieux, mes très chers frères, condamner ce qui aurait été bien fait, que d'autoriser en aucune sorte, ce qui serait contraire aux canons. Quel remède peut-on cependant apporter à un si grand mal ? Il n'y a point d'autre moyen d'apaiser l'orage et la tempête. Jusques à ce que nous puissions obtenir la convocation d'un concile, nous ne saurions mieux faire que d'attendre de la volonté de Dieu et de notre Seigneur Jésus Christ, le remède des maux qui nous pressent. Nous verrons cesser tous les désordres qui ont été excités par la jalousie du démon, et qui servent d'épreuve aux fidèles. Il n'y a rien que nous ne devions espérer de la bonté de notre Dieu, si nous demeurons fermes dans la foi. Nous songeons continuellement aux moyens d'assembler un concile général, où tous les troubles puissent être apaisés selon la volonté de Dieu. Attendons donc pour un peu de temps, étant comme couverts de bouclier de la patience, assurons-nous que Dieu aura la bonté de remettre toutes les choses en très bon état. Nous avons déjà appris des évêques nos confrères qui se sont réfugiés à Rome en divers temps, savoir de Demetrius, de Cyriaque, d'Elusius, et de Pallade, les maux que vous dites que vous souffrez, et nous nous étions informé de tous, par leur bouche, jusques aux moindres circonstances.

## CHAPITRE 27

*Mort de l'impératrice Eudoxie. Mort d'Arasée évêque de Constantinople. Election d'Atticus.*

Ces deux lettres d'Innocent évêque de Rome, sont des preuves fort convaincantes de la haute estime qu'il avait conçue du mérite et de la vertu de Jean. Il tomba au même temps une grêle d'une prodigieuse grosseur, et quatre jours après l'impératrice mourut. On regarda ces deux accidents extraordinaires, comme des effets de la colère de Dieu, et des châtiments dont il punissait les persécuteurs de Jean. Cyrin évêque de Chalcédoine qui l'avait déchiré par des calomnies plus atroces que les autres, était péri misérablement un peu avant, après avoir été extrêmement tourmenté par les médecins. Arsace ne jouit pas longtemps du gouvernement de l'Église de Constantinople. Entre plusieurs qui prétendaient à la dignité qu'il avait laissée vacante, Atticus fut choisi quatre mois après sa mort pour la posséder. Il était prêtre du clergé de cette ville, et avait été de ennemis et des persécuteurs de Jean. Il avait été instruit dès sa plus tendre jeunesse dans les exercices de la vie monastique par des moines macédoniens, qui étaient fort célèbres en ce pays-là, et qui avaient été disciples d'Eustate, dont nous avons parlé ci-devant, comme d'un illustre évêque, et d'un célèbre supérieur de monastères. Quand il fut en âge d'homme, il renonça à la secte des macédoniens, pour entrer dans la communion de l'Église catholique. Il avait plus de naturel que d'étude, était fort propre aux affaires, fort adroit à tendre des pièges, et à éviter ceux qu'on lui tendait. Il était d'une conversation agréable, et capable de gagner l'affection de tout le monde. Il ne réussissait que médiocrement à la prédication, et bien qu'il y eût quelques érudition dans ses sermons, on ne les trouvait pas assez bonne pour les écrire. Il étudiait les anciens, quand il avait du loisir, mais il n'en parlait pas comme un homme qui les eût étudiés. Il favorisait à ce qu'on dit, ceux de son opinion, et se rendait redoutable aux autres. Mais il leur faisait plus de peur que de mal. Pour Jean, il ne fut pas moins considéré dans le lieu de son exil qu'il l'avait été sur le siège de la capitale de l'empire. Car comme il ne manquait point d'argent, et que plusieurs personnes, et principalement Olympiade lui en fournissaient en abondance, il racheta des Isauriens, quantité de prisonniers, et les rendit à leurs proches. Il soulagea aussi quantité de personnes dans leurs nécessités. Il gagna par la douceur de ses discours ceux qui n'avaient point besoin du secours de sa charité, et se fit tellement aimé, non seulement des arméniens, parmi lesquels il était, mais des autres peuples dalentour, que chaque jour on courait en foule d'Antioche, de Syrie, et de Sicilie pour le visiter.

## CHAPITRE 28

*Soins pris par Innocent pour la convocation d'un concile, et pour le rétablissement de Jean. Mort de ce dernier.*

Innocent évêque de Rome souhaitant, comme il l'avait témoigné par ses lettres, le rétablissement de Jean Chrysostome, envoie vers les empereurs Honorius et Arcadius cinq évêques, et deux prêtres avec ceux qui étaient arrivés d'Orient, pour demander à ces princes la convocation d'un concile, et le lieu, et le temps auquel il pourrait être tenu. Les ennemis que Jean avait à Constantinople rendirent cette députation odieuse, et firent en sorte, que ces évêques fussent renvoyés honteusement sous prétexte qu'ils avaient eu recours à Honorius, et que Jean fut relégué plus loin. Les gens de guerre qui avaient ordre de le conduire à Pitonthe étant arrivés, on dit que saint Basile martyr lui apparut à Comanes petite ville d'Arménie, et lui prédit sa mort. Les forces lui ayant manqué en ce lieu-là, de sorte qu'il ne pouvait plus supporter l'ardeur du soleil, ni continuer son voyage, il y mourut.

